L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 1er NOVEMBRE 1879. 53me Année

DUFOUR & LEMEY, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 1er NOVEMBRE 1879.

Excellente nourriture à bord.—Argent [illegible]. Il sera vendu à la Bourse d'Econ[illegible] par C. R. Gérardy, commissaire, des [illegible] chez ses risques dans le 1er, le 2e, le [illegible]e district. La vente sera positi[illegible] imprévue sont des biens de succession [illegible]. Pour les conditions et tous les ren[illegible] ordinaire, voir les annonces ainsi [illegible] les plans exposés à la Bourse. Nous appe[illegible]ons sur cette vente l'attention de nos lecteurs.

LA TOUSSAINT.

La salubrité exceptionnelle dont a joui la Nouvelle-Orléans pendant le cours de la présente année, a diminué le chiffre habituel de la mortalité. Cette faible compensation était bien due à notre population si cruellement éprouvée par la fièvre en 1878. *Mais*, s'il y a comparativement peu de tombes fraîchement ouvertes au pied desquelles iront s'agenouiller des parents éplorés, le nombre de celles qui se sont refermées il y a un an à peine, sur les victimes de l'épidémie, est si considérable que les pèlerinages aux cimetières comprendront encore des milliers de familles en deuil.

Il n'y a pas, d'ailleurs, de population dans le monde qui conserve plus vivace le souvenir de ses morts, ni qui leur rende un culte plus attentif. Que cela tienne à la puissance de l'esprit de famille, à la solidité des affections ou aux traditions et aux usages, on n'oublie pas ici ceux qui ne sont plus, et, quand vient le jour où l'on va rendre honneur à leur mémoire en ornant leur tombe, bien des larmes attestent que les années, en adoucissant l'amertume des regrets, ne les ont pas complètement effacés.

L'ornementation des tombes n'est donc pas une vaine formalité. C'est un hommage pieux et sincère que les familles vont rendre à ceux qu'elles ont perdus. En rappelant au souvenir les vides qui se sont faits, cette coutume rapproche les vivants que les exigences de la vie séparent quelquefois et elle resserre ces liens de la famille qui sont un si précieux auxiliaire dans la lutte pour l'existence.

Il est deux journées de l'année où forcément l'esprit se reporte vers le passé. Au premier jour de l'an, en même temps qu'on regarde en arrière pour mesurer le chemin parcouru, on jette les yeux en avant pour essayer d'apprécier ce que l'avenir promet et l'espoir des biens futurs fait oublier les désappointements passés. Mais le premier novembre est plutôt un jour de deuil qu'un jour de fête. Chaque famille fait le compte de ses morts et il y a des vides que rien ne remplace. De ce nombre sont ceux qu'a faits parmi les enfants la terrible épidémie de l'année dernière. Sur quatre mille victimes du fléau on a compté plus de deux mille enfants au-dessous de l'âge de onze ans. Deux mille tombes qui portaient aujourd'hui des fleurs arrosées de bien des larmes!

Le temps apaise les douleurs, laissons lui cette mission sans essayer de troubler par de banales consolations des afflictions devant lesquelles il n'y a qu'à s'incliner avec respect.

Les enfants que Dieu a rappelés à lui, ont leurs parents pour les pleurer, ceux que la mort a privés de leurs soutiens naturels, les orphelins, n'ont d'autre appui que la charité publique. C'est la cause de ceux-là que nous venons plaider, car elle est digne de l'intérêt et de la sympathie de tous. Les orphelins de nos asiles ont pour mère la Communauté entière. Ce que l'Etat et la ville accordent officiellement à ces refuges de l'enfance abandonnée, est bien insuffisant pour répondre aux besoins les plus indispensables. C'est en grande partie sur les dons et les offrandes volontaires que repose l'existence de nos asiles. Que tous ceux qui iront visiter les cimetières se fassent donc un devoir de contribuer aux quêtes pour les orphelins; il ne saurait y avoir de charité mieux placée.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Aujourd'hui, "l'Inconnu" en matinée et la même pièce dans la même soirée pour la dernière fois. On a critiqué ce drame et on n'a pas épargné la troupe qui le représentait ici; il a fallu cependant que l'œuvre de John A. Stevens ne fut pas trop mauvaise, ni que la troupe fut pour valoir fournir une carrière si longue au même théâtre et devant le même public, sans variété, sans changement, sans addition et sans autre élément de succès. Pour demain, dimanche, nous aurons à l'Académie M. et Mme McKee Rankin dans leur fameux drame: les "Danites." La troupe qui les accompagne est fort remarquable, dit-on. Nous en parlerons plus longuement demain.

THÉATRE ST-CHARLES.—En matinée et en soirée les minstrels de Haverly, qu'on verra et qu'on entendra avec le même plaisir que le premier jour, car ils varient constamment leurs mimeries, leurs chants, leurs contrefaçons et leurs danses. Jamais le vieux Drury ne s'est trouvé à pareille fête. Mais après ces Minstrels, que nous montrera-t-il? Nous l'ignorons.

LEÇONS DE MUSIQUE.

Nous croyons devoir signaler à nos lecteurs et à nos lectrices l'annonce de M. Ad. Le Mercier du Quesnay, un des professeurs de musique les plus éminents de notre ville. M. du Quesnay a fait les plus fortes études musicales à Paris, sous plusieurs grandes illustrations artistiques, parmi lesquelles nous citerons pour la composition musicale, M. Prosper Maledan qui a compté au nombre de ses élèves Camille Saint-Saëns, Gottschalk, Pascal, Donay, Marsailhon, Mme Tardieu de Malleville, etc., etc., et pour le piano, Marmontel, le célèbre professeur du Conservatoire, Valentin Alkan, et Amédée Méreux. Quant au chant, M. du Quesnay suit les principes des méthodes de Degras, de Mme Cinti-Damoreau, etc.

Plusieurs des élèves avancées de M. du Quesnay ont déjà brillé dans les concerts de notre ville. Quelques-unes occupent des positions distinguées comme organistes dans nos églises, ou comme professeurs dans nos familles.

Rien n'est plus élégant que la boîte [illegible] L'ETOILE ROUGE.

Le magasin de Philip Werlein est [illegible] le premier jour, car ils [illegible] nouveau [illegible] son [illegible] Steinway, [illegible] Knabe, [illegible] Pleyel, [illegible] Fischer, [illegible] Clough & Warren, [illegible] Peloubet, Pelton & Co. [illegible] Prix [illegible] M. Philip Werlein [illegible] piano [illegible] prix [illegible] inférieur. Chaque piano est par lui pleinement garanti et, si le piano acheté ne donne pas satisfaction, il sera changé ou l'argent sera remboursé.

Tout le monde va à L'ETOILE ROUGE.

Ordres pour chartres remplis avec célérité par Ry J. Montagnet, 4 rue Carondelet.

ATTENTION AUX BOURGEOIS DU SAPIN.—Nous appelons l'attention des personnes qui manifestent d'une affection des voies respiratoires sur l'efficacité du Rl. R. Rondelet, pharmacien, rue Bourgogne et Bayou. Le sirop pectoral aux bourgeons de sapin est un remède très utile en Europe et qui possède [illegible] propriétés.

LA CAMPAGNE ELECTORALE.

(Correspondance particulière de l'Abeille.)

Vicksburg, ce 30 octobre 1879.

Messieurs les Editeurs de l'*Abeille* :

Dans la tournée électorale que vient d'entreprendre le lieutenant-gouverneur Wiltz, accompagné de messieurs Mallory, Gibbes, King, Robertson et Duprè, rien n'est encore venu interrompre la série d'assemblées en masse aux lieux indiqués d'avance par le comité central démocratique. Des assemblées ont déjà eu lieu à Baton Rouge, Clinton, Bayou Sara, Pointe Coupée, Vidalia et St. Joseph.

Partout, notre prochain gouverneur et ses compagnons ont été les objets des ovations les plus enthousiastes. Les discours du lieutenant-gouverneur, tous empreints au cachet de la plus grande clarté, dans lesquels il développe d'une façon qui lui est propre et en se mettant à la portée de l'intelligence la moins éclairée, toutes les anciennes turpitudes de la politique républicaine, dans lesquels il fait ressortir si lumineusement tout ce que le parti démocrate a opposé de soulagement (depuis qu'il est arrivé au pouvoir en 1876) à notre population si profondément obérée, n'ont pas cessé de produire le plus grand effet partout où il a paru jusqu'à ce jour.

Son exposition éloquente et claire des bienfaits que la nouvelle Constitution nous réserve pour l'avenir, soulève partout l'enthousiasme de son auditoire. Jusqu'à présent le lieutenant-gouverneur Wiltz s'est appliqué bien moins aux grands exercices oratoires qu'à la représentation intime des principaux habitants de chaque endroit faisant étape dans sa tournée. De cette façon il s'en va acquérant une connaissance des choses dans les diverses paroisses qui ne manquera pas de lui être d'un très grand avantage lorsqu'il aura en main les rênes de l'Etat.

Le général Gibson secondé par ses collègues au Congrès des Etats-Unis, Messieurs King & Robertson, s'est attaché, dans une série de discours admirablement prononcés, à présenter une exposition de la politique nationale démocratique en tant qu'elle affecte les intérêts ou le bien-être de la Louisiane. L'ex-gouverneur John McEnery a traité de l'histoire politique de notre état depuis 1868. M. Duprè, sans plan arrêté parle tantôt en anglais, tantôt en français, selon que l'une ou l'autre de ces langues est plus familière à ses auditeurs.

Il n'existe pas l'ombre d'un doute que nous n'emportions l'élection en décembre par une majorité d'au moins 30,000 voix. Des paroisses visitées jusqu'à ce jour: Baton-Rouge, Est et Ouest Feliciana, Pointe-Coupée, Concordia et Tensas, la seule qui paraisse le moindrement douteuse c'est celle de la Pointe-Coupée; encore les meneurs radicaux parlent-ils de ne point faire d'opposition à l'élection de nos officiers d'Etat. Je doute fort, cependant, qu'ils s'en tiennent à leur dire. Quoiqu'il en soit, la majorité républicaine ne peut manquer d'être grandement réduite en cette paroisse en raison de l'immense popularité individuelle qu'y possède notre gouverneur futur.

Le gouverneur Wiltz et ses compagnons sont ici depuis hier. L'engagement qu'ils avaient pris de parler à Lake Providence dans la paroisse Madison, a dû être rompu à cause de la difficulté où ils se sont trouvés d'obtenir des moyens de transport qui leur permissent de revenir sur leurs pas dans le délai de deux jours seulement qui les sépare d'une série d'engagements à dates très rapprochées à partir de Delta jusqu'à Shreveport. Ces messieurs partiront demain. Ils doivent parler à Delta le 31 octobre, à Monroe le 1er novembre, à Bastrop le 3, et ainsi de suite à divers endroits que vous trouverez indiqués dans l'itinéraire publié par le Comité Central à la Nile-Orléans.

Connaissant l'intérêt parfait que prend votre très-estimable et très-estimé journal à tout ce qui concerne la politique démocratique et ses champions, j'ai pris à cœur de vous communiquer ce petit récit très-imparfait des faits et gestes de nos chefs de parti. Comme je vais suivre jusqu'au bout ces messieurs dans leur tournée, je me propose à la plus prochaine occasion de combler les lacunes.

Tout à vous.

X.

(Correspondance.)

Baie St-Louis, 29 octobre 1879.

A MM. les éditeurs de l'*Abeille*.

Messieurs,

Vos lecteurs connaissent déjà l'accident arrivé au pont de la Baie St-Louis dans la nuit de jeudi à vendredi dernier, vers deux heures du matin, mais ce qu'ils ignorent, ce sont les travaux herculéens entrepris le surlendemain et qui ont mis la compagnie en mesure de rétablir les communications aujourd'hui, mercredi, à 2 heures de l'après-midi.

Le public comprendra la grandeur du travail quand il saura que le pont a été emporté entièrement consumé dans l'étendue de seize cents pieds. Les *rails* étaient tordus dans toute l'étendue des seize cents pieds. La solution de continuité était donc complète. Remarquez que le lendemain de l'accident a été entièrement employé à l'organisation du travail. Monsieur Poitevent, de Gainesville, sur un télégramme à lui adressé, a immédiatement expédié à la compagnie son puissant *tug-boat* le Rice Farmer. Le lendemain est arrivé de la Mobile le transport *Effort* destiné à prendre les passagers pour les transporter du point d'arrêt du train au wharf Bursiini, mieux connu sous le nom de wharf Bocalini.

Pendant un jour ou deux la Baie avait recouvré toute son activité d'été, grâce aux nombreux passagers du Nord qui débarquaient au wharf Bocalini pour se rendre au dépôt. Voitures de louage et omnibus étaient pleins. Samedi soir la compagnie avait déjà refait le wharf Toulmé dévoré aussi par l'incendie, si bien que l'*Effort* put, ce même soir, atterrir à ce dernier wharf au lieu de celui de Bocalini, ce qui était une énorme économie de temps: *time is money.* Les travaux réels n'ont guère commencé que le samedi soir à dimanche, tout le temps antérieur ayant été employé à faire venir les matériaux et les ouvriers. Cent ouvriers, au moins, les uns disent cent cinquante étaient à l'œuvre, travaillant, nuit et jour, avec une activité dévorante. La pluie incessante qui a tombé dans la nuit du 27 au 28 ne les a pas arrêtés. La compagnie avait établi deux lampes gigantesques de lumière électrique qui projetaient leurs rayons sur les points voulus. La Baie s'est portée tout entière sur les lieux pour assister à cette lutte de géants contre les ravages de l'incendie.

La population, en général, s'est associée à la douleur de la compagnie. On cite, cependant, quelques commerçants qui ne sont répondus à son appel. Qu'a fait?

Le commandant est une véritable cheminée qui ne veut de chez que pour elle seule.

J'ai semé, depuis le commencement, à ces gigantesques réparations, et je suis charmé aujourd'hui des prodiges opérés en si peu de temps.

Aujourd'hui, à une heure et demie, j'étais sur le bord de l'eau, les yeux sur le lorgnon, pour épier le passage du premier train passagers qui m'amènerait, à une petite distance de la solennité de cinq minutes, qu'un accident fut complétée. A deux heures précises, nous avons vu se mettre en mouvement avec une lenteur *très expressive*, d'ailleurs pleine de prudence. Grande était notre anxiété pour les premiers employés qui s'aventureraient sur les premières. Grâce à Dieu, l'espace rétabli fut franchi sans de nouvelles accidents. Quelques minutes après, c'était le tour d'un *freight train*—20 wagons—qui s'avança avec la même lenteur que le premier. Ici, nos craintes redoublèrent à cause de l'immense tonnage. Même succès cependant. Enfin dans l'intervalle de deux heures, huits convois *freight trains* franchirent, sans la moindre anicroche, ce pont improvisé.

En présence d'un pareil spectacle on ne peut s'empêcher d'admirer l'indomptable énergie, la volonté de fer de la race anglo-saxonne que M. de Lamartine appelait "le peuple pionnier." Peuple martial par excellence, il guide la matière avec une loyable brutalité, qu'il applique malheureusement aussi aux faibles qui l'entourent, et qui, dès lors devient presque sympathique. Mais, bâton, qu'y faire? Chaque peuple, chaque individu, regarde de la nature son tempérament qu'il devrait pouvoir maîtriser, mais qui, en réalité, le maîtrise malgré qu'il en ait.

Agréez, Messieurs, mes salutations empressées.

Votre tout dévoué

CH. DELERY.

Vente de bonne heure au magasin de [illegible] 5 cts., 1423 rue du Canal.

Louisiane.

Nous lisons dans le *Meschacebé* :

CERVAISE DU BONNET CARRÉ.—Le major Harrod, du bureau des ingénieurs d'Etat, qui est venu visiter les travaux à la crevasse du Bonnet Carré, y a trouvé environ un quart de superficie submergée de plus que la balance sera complètement achevée dans un mois. Le plus difficile est fait, c'est-à-dire le barrage de la coulée profonde qui sent les collines de sable. Il ne reste plus que 2700 pieds à combler avec des broussailles et l'ingénieur Harrod se déclare satisfait du progrès des travaux.

Voici ce que dit le *Louisianais* de la soulaison :

BOULAISON.—Elle est commencée partout, et le temps, du reste, est propice.

Les chemindes de notre paroisse bouchonnent presque toutes.

Mais la sucrerie Welham reçoit visiteurs sur visiteurs.

C'est que le sucre qu'on y fait est très beau, et par un procédé qui est toute une révolution dans la fabrication du sucre.

Si ce procédé n'est pas absolument nouveau, ayant été employé l'année dernière par M. J. Godchaux, c'est des plus scientifiques les plus éclairés et les plus habiles de la Louisiane, il n'en est pas moins supérieur. Et le docteur Brickell, en ce moment sur l'habitation Welham, se fait un plaisir et un devoir de l'expliquer aux nombreux planteurs qui lui rendent visite. Nous savons que le docteur Brickell est un savant distingué, soucieux de tout progrès, de toute amélioration et de toute innovation scientifique et nécessaire.

Croyons donc qu'avant peu chaque sucrerie louisianaise aura des clarificateurs indispensables, et que le superphosphate de chaux—procédé nouveau et peu coûteux—permettra à la Louisiane de faire que du sucre de qualité supérieure, et sans qu'il y ait dans le rendement perte d'un quinzième, comme dans les vieux procédés.

Améliorons, améliorons, et croyons à la science.

La routine est une ennemie.

Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet 4 rue Carondelet.

Voici la Toussaint il s'agit d'être convenablement chaussé, pour cela il faut aller à L'ETOILE ROUGE.

UN ARGUMENT POUR L'EGYPTE QUI EST BON POUR LA LOUISIANE.

Les ministres imposés par la France et l'Angleterre à l'*Egypte*, tout en ayant pour mission de protéger les intérêts des porteurs de Bons égyptiens, ne doivent pas ruiner l'Egypte de fond en comble pour payer ces dettes. Ils ont, au contraire, reconnu que le pays ne pouvait payer toute sa dette et que les créanciers devraient se contenter de ce qu'il y aurait de disponible. Voici sur ce sujet la conclusion d'un article du London *Times*, dont les observations pourraient tout aussi bien s'appliquer à la Louisiane.

"En résumé, dit le journal anglais, si l'Egypte doit procéder au point de vue de l'honneur ou de l'*amour propre*, tout raisonnement est superflu. Elle doit remplir ses engagements, payer six pour cent de la dette unifiée, même au risque de ruiner l'Egypte à tout jamais. Si, au contraire, l'Egypte doit procéder au point de vue de ses intérêts impérieux, alors les puissances européennes doivent montrer qu'elles sont réellement des puissances protectrices; c'est ici que l'intervention de la commission de contrôle entre en jeu.

Après avoir veillé à ce que les impôts levés par le Khédive entrent, sans aucune défalcation, dans les caisses de l'Etat, elle devra avant tout pourvoir à tous les exigences de l'administration officielle et publique mais elle ne doit y pourvoir qu'après avoir exercé, avec minutieusement et après avoir, dans l'intérêt des gouvernements et des créanciers, éliminé ou dédoité tout ce qui est inutile ou exagéré. Après avoir fixé et limité de cette façon le budget, elle devra faire une répartition exacte de ce qui reste dans les coffres, entre les créanciers privilégiés, en procédant sans hésitation ni entraves d'aucune façon. Quelle que soit la somme distribuée de la sorte, les créanciers devront s'en contenter, car ce dividende aurait une base sérieuse dans le revenu réel, n'étant pas le résultat de nouveaux emprunts, il aurait, au lieu d'un intérêt réduit, une solidité qu'il n'a jamais eue auparavant. Jusqu'à ce que la commission puisse commencer à exercer ses fonctions dans ce sens, le vice-roi fera bien de réserver sa décision et de payer, à compte, un coupon aussi minime que possible jusqu'à ce qu'il puisse prendre une décision en toute connaissance de cause. Ce serait le moyen le plus avantageux, aussi bien pour l'Egypte que pour les créanciers."

Le comble du confortable : ne pas acheter sa chaussure à L'ETOILE ROUGE.

Gagnet et Legendre.—C'est le nom d'une nouvelle raison social qui vient de se former pour le commerce des denrées de l'Ouest et les affaires de commission en général. Le siège de la maison est au No 78 de la rue Magazine. MM. Gagnet et Legendre sont deux jeunes gens actifs et intelligents, et qui s'entendent parfaitement aux affaires. Ils ne tarderont pas à se faire une place distinguée dans le commerce de notre ville.

Tous les Etats du Sud, et d'autres encore, emploient avec succès le "Sirop Pectoral aux Navets Indiens" de Laplace, contre toutes les affections des voies respiratoires.

CONDAMNATION CONTRE DES MATELOTS FRANÇAIS.—Nous lisons dans le *Journal du Havre* :

Dans son audience d'aujourd'hui, le tribunal maritime et commercial de notre port a prononcé les condamnations suivantes :

Adolphe Grolez, Charles Gourmelon, matelots, six jours de prison, et un an de compagne à l'Etat à deux tiers de solde, pour avoir manqué le départ du trois-mâts français *Magellan*, le 25 octobre courant ;—Mathieu Garson, trois mois de prison pour le même motif ; six jours de prison, et un an de compagne à deux tiers de solde, à Yves Leconte, matelot du chaloupe "Fils de Marie," pour avoir manqué le départ de ce navire, le 2 octobre courant ;—Samuel Peters d'Edmond, matelot, à faire ? Le commandant est une véritable cheminée qui ne veut de chez que pour elle seule.

J'ai semé, depuis le commencement, à ces gigantesques réparations, et je suis charmé aujourd'hui des prodiges opérés en si peu de temps.

Aujourd'hui, à une heure et demie, j'étais sur le bord de l'eau, les yeux sur le lorgnon, pour épier le passage du premier train passagers qui m'amènerait, à une petite distance de la solennité de cinq minutes, qu'un accident fut complétée. A deux heures précises, nous avons vu se mettre en mouvement avec une lenteur *très expressive*, d'ailleurs pleine de prudence. Grande était notre anxiété pour les premiers employés qui s'aventureraient sur les premières. Grâce à Dieu, l'espace rétabli fut franchi sans de nouvelles accidents. Quelques minutes après, c'était le tour d'un *freight train*—20 wagons—qui s'avança avec la même lenteur que le premier. Ici, nos craintes redoublèrent à cause de l'immense tonnage. Même succès cependant. Enfin dans l'intervalle de deux heures, huits convois *freight trains* franchirent, sans la moindre anicroche, ce pont improvisé.

En présence d'un pareil spectacle on ne peut s'empêcher d'admirer l'indomptable énergie, la volonté de fer de la race anglo-saxonne que M. de Lamartine appelait "le peuple pionnier." Peuple martial par excellence, il guide la matière avec une loyable brutalité, qu'il applique malheureusement aussi aux faibles qui l'entourent, et qui, dès lors devient presque sympathique. Mais, bâton, qu'y faire? Chaque peuple, chaque individu, regarde de la nature son tempérament qu'il devrait pouvoir maîtriser, mais qui, en réalité, le maîtrise malgré qu'il en ait.

Agréez, Messieurs, mes salutations empressées.

Votre tout dévoué

CH. DELERY.

Vente de bonne heure au magasin de 5 cts., 1423 rue du Canal.

ELECTION EN BELGIQUE.—On lit dans un journal :

Hier a eu lieu, à Bruges, l'élection d'un député, en remplacement de M. Boysgval, libéral décédé.

Le candidat catholique a été élu.

Le candidat libéral n'était qu'une nullité de 4e ordre, et, cette élection a une certaine importance, puisque, en réduite à 4 voix, la majorité pourra se trouver, pendant quelque temps, impuissante.

Les démocrates qui célèbrent, l'autre dernière nuit, à propos de cette élection, plantation de 4 arbres, avoir eu une certaine influence sur le résultat du vote. L'*Echo du Parlement* considère les 4 arbres électoraux du candidat libéral, comme des lauriers. On s'attend à des protestations.

Articles de quincaillerie, de fer-blanc, de bois, poterie et plâtrerie en magasin de 5 cts., 1423, rue du Canal.

A. du QUESNAY,

COIN KERLERREC ET DERBIGNY.

Leçons de piano, chant et composition musicales. 21 oct—4f PP.

L'UNION FRANÇAISE.

Le Conseil de Direction rappelle aux Français [illegible] servent arrivés en congé, que le COURS D'ANGLAIS gratuit, sera ouvert de nouveau, aussitôt qu'il y aura un nombre suffisant d'élèves en conséquence il prie ceux qui désirent suivre ce cours de vouloir bien le faire savoir au bureau No 9 St-Louis ou chez A. Wals, 36 Conti, ou chez M. Revel, coin Conti et Chartres.

Par ordre de la Direction.

A. GUILLEMENT, Secrétaire.

21oct—6f

ENCAN ! ENCAN !

LE BUREAU DE PRÊT,

Rue Baronne, No. 17.

(Vis-à-vis la Salle Grunewald.)

Avis est donné par la présente à ceux que cela concerne que tous les gages non retirés, SANS AUCUNE EXCEPTION, seront vendus à l'encan le 3 novembre prochain. Individuellement aussi ces débris un nombre considérable de victimes.

Comme pour le premier accident, on se précipite sur les lieux de la catastrophe et on porte de prompts secours aux blessés.

Il y avait là de pauvres enfants avec les jambes brisées, des Arabes avec des côtes enfoncées.

Les voitures réquisitionnées emportèrent les blessés à l'hôpital ; quarante-deux personnes furent ainsi emportées. Parmi elles, un certain nombre n'ont que des contusions dont la guérison sera rapide.

Mais à côté d'elles, il y en a qui ont des blessures telles qu'elles nécessiteront peut-être l'amputation. Un indigène est mort cette nuit.

A qui incombe maintenant la responsabilité de cet accident terrible ?

Les tribunaux le diront peut être prochainement, mais dans le cœur de tous les [illegible] indigènes s'y trouvaient déjà placées.

Il y a foule se pressant sur les quelques [illegible] qui [illegible] les [illegible] qui [illegible] les [illegible] et les [illegible] qui [illegible] la [illegible]. Un [illegible] a [illegible] [illegible] [illegible]